

NOTES ET INFORMATIONS

Theodor Pintner (1857-1942). — Le 9 septembre 1942 est décédé à Vienne dans sa quatre-vingt-sixième année le D^r Theodor Pintner (1), Professeur de Zoologie à l'Université de Vienne, Membre de l'Académie des Sciences de Vienne. Ses recherches sur les Cestodes, plus particulièrement les Cestodes marins, sont des plus importantes ; elles concernent des Tétraphyllidés et principalement des Tétrarhynques. Nos connaissances sur ce dernier groupe avaient peu progressé depuis Carl Diesing, le célèbre helminthologiste de Vienne du milieu du siècle dernier. Dans une suite de publications (2) qui vont de 1880 à 1942, Pintner s'est constamment efforcé de faire la lumière sur ces Cestodes si difficiles à étudier et si mal connus ; il a décrit avec minutie et précision l'anatomie et l'histologie d'un grand nombre de formes larvaires et adultes ; il a recherché leurs affinités et a réussi à dégager progressivement et méthodiquement les bases sur lesquelles doivent se fonder une classification naturelle ; il a fixé la terminologie ; il a été le meilleur spécialiste en Tétrarhynques.

L'on ne saurait trop admirer la solidité de l'œuvre construite par Pintner, mais laissée malheureusement inachevée. Il faut espérer qu'il aura des continuateurs, capables de tirer un bon parti des nombreux matériaux qu'il n'a pas eu le temps d'étudier et dont beaucoup furent récoltés par lui-même pendant les séjours qu'il fit dans des stations zoologiques, en particulier à Trieste et à Naples. Pour ma part, je reconnais en Theodor Pintner un maître éminent et bienveillant, dont je ressens profondément la perte.

Robert-Ph. DOLLFUS.

Centre de Documentation de Pathologie Exotique. — Il a été organisé à l'Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux à Paris (XV^e), en accord avec le Secrétariat d'Etat aux Colonies et le Centre National de la Recherche Scientifique, un Centre de Documentation et de Recherches de Pathologie Exotique.

Ce Centre comprend six sections :

Section 1 : Microbiologie (Bactériologie, Etude des Virus, Immunologie, Epidémiologie).

(1) Né à Brünn, Mähren (Moravie), le 5 août 1857, mort à Vienne le 9 septembre 1942.

(2) Th. Pintner a donné lui-même la liste de ses travaux zoologiques dans les *Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. in Wien. Mathem.-naturw. Klasse. Abt. I, CLI Bd, 1-6 Heft, 1942, pp. 64-67.*

Section 2 : Parasitologie, Epidémiologie des maladies parasitaires.

Section 3 : Pathologie humaine (Anatomie pathologique, Pathologie, Thérapeutique).

Section 4 : Pathologie vétérinaire, Zootechnie.

Section 5 : Sciences pharmaceutiques, Chimiothérapie.

Section 6 : Phytopathologie.

Le Centre est administré par un Comité assisté d'un Conseil Scientifique. Il fonctionne en liaison avec les organisations scientifiques métropolitaines et coloniales, et en particulier avec les Instituts Pasteur d'Outre-Mer et le Centre de Documentation du Corps de Santé des Troupes Coloniales, à Marseille.

Il constitue et entretient une documentation sous forme de fiches, répertoires, dossiers, travaux, photographies et micro-photographies, films cinématographiques, iconographies diverses, et tous autres documents et collections concernant la pathologie exotique humaine, animale et végétale. Le Centre est en mesure, dès maintenant, de procurer aux travailleurs qui en feraient la demande des photographies et des microfilms (1) reproduisant des pages de mémoires ou d'articles de périodiques relatifs à la Pathologie Exotique, et notamment de ceux qui sont signalés à la rubrique « Sommaire des Périodiques de Pathologie Exotique » dans les Bulletins de la Société de Pathologie Exotique. Des appareils de lecture pour microfilms sont, dans ses locaux à l'Institut Pasteur, à la disposition des personnes qualifiées.

Présence de *Theobaldia longiareolata* en Angleterre. — J. Staley, en 1940, signale le premier la présence de *Theobaldia longiareolata* en Angleterre, dont les larves ont été récoltées dans un fossé rempli d'eau sale. Cette découverte étend la limite nord de ce moustique, typiquement saharien selon Edwards, jusqu'en Angleterre. Il n'est donc pas surprenant de le rencontrer dans l'Indre-et-Loire ou dans la région parisienne (2).

DAO VAN TY.

A propos de *Aedes (Finlaya) heracleensis* Callot 1944. — J'ai décrit comme espèce nouvelle et appelé *Aedes (Finlaya) heracleensis* un moustique arboricole, dont j'avais trouvé les larves dans un trou de chêne-liège à Cavalaire (Var) (3).

(1) Les demandes de microfilms ou de photographies doivent être adressées à M. le Secrétaire Général de la Société de Pathologie Exotique, à l'Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, à Paris (XV^e).

(2) J. STALEY. — A species of mosquito new to Britain, *Nature*, London, CXLVI, 1940, p. 368.

(3) CALLOT (J.). — Sur un nouveau moustique arboricole : *Aedes (Finlaya) heracleensis* sp. nov. *Bul. Soc. Path. Exot.*, XXXVI, 1944, p. 56-59.

Quoique connaissant le titre d'un travail de Cambournac (1) sur une espèce nouvelle du Portugal, *Aedes (Ochlerotatus) longitubus*, je n'avais pas poussé mes informations plus loin, étant donnés les caractères de la larve et de l'adulte femelle que je décrivais, caractères qui, à mon sens, ne me permettaient que de les rapporter au sous-genre *Finlaya*. Je viens d'avoir connaissance du travail de Cambournac. Il est évident que *l'heracleensis* doit tomber en synonymie devant *longitubus*. A mon excuse toutefois, je dois rappeler que Cambournac avait rapporté, lui aussi, alors qu'il n'en connaissait que des exemplaires femelles, son espèce aux *Finlaya*. Les caractères de l'hypopygium du mâle permettent seuls de situer cette espèce dans le sous-genre *Ochlerotatus*. En tout cas, cette espèce sert de lien entre le groupe confus *pulchritarsis-berlandi* des *Ochlerotatus* et les *Finlaya*.

J. CALLOT.

Curieux mode d'enkystement d'une cercaire (*Xiphidiocercaria exocystis* n. sp.) de *Bithynia tentaculata*. — Parmi 200 exemplaires de *Bithynia tentaculata* du Bois de Boulogne et 150 exemplaires de ce même mollusque, récoltés dans la Veude, à Richelieu (2) (Indre-et-Loire), nous avons rencontré vingt-cinq fois une xiphidiocercaire mesurant, tuée par la chaleur, entre lame et lamelle, 275 μ de longueur, dont 155 pour le corps et 120 pour la queue, et 75 μ de largeur pour le corps. L'acétabulum, un peu plus petit que la ventouse orale, est situé au-dessous du milieu du corps ; le stylet mesure environ 10 μ et il existe, de chaque côté de l'acétabulum, des glandes de pénétration. Une description complète sera donnée ultérieurement.

Nous voulons, dans cette communication préliminaire, insister tout particulièrement sur le mode d'enkystement tout à fait nouveau de cette cercaire, produite en petit nombre et très irrégulièrement par les bithynies. Celles-ci présentent des périodes négatives de 6, 8 et 10 jours, malgré le nombre considérable de petits sporocystes ovales ou globuleux, de 100 à 150 μ de longueur, qui renferment des cercaires et l'exposition des mollusques au soleil ou à la chaleur d'une étuve à 25°.

Cette cercaire, très mobile, tombe assez rapidement au fond des récipients, et c'est ce qui explique qu'elle s'attaque surtout aux téguments des larves de *Chironomus*, en contact avec le fond du vase (fig. 1, A).

Les cercaires sont fortement attirées par les larves de *Chironomus* et s'enkystent en quelques minutes à la surface de leurs téguments, après avoir abandonné leur queue. Dès que le kyste est formé, la méta-

(1) CAMBOURNAC (F.-J.). — *Aedes (Ochlerotatus) longitubus* a new species from Portugal (Diptera, Culicidae). *Proc. Roy. Entom. Soc. London* (B), VIII, 1938, p. 74-80.

(2) Je tiens à remercier ici le D^r C. Desportes et Mlle Y. Campana, ainsi que le D^r Mollinedo, pour l'abondant matériel malacologique qu'ils m'ont procuré.

cercaire qu'il renferme s'attaque avec son stylet (fig 1, C) à la cuticule et la perfore rapidement car, déjà, une heure après le début de l'expérience, de nombreuses métacercaires circulent dans la cavité générale de la larve et, bien qu'elles aient pénétré en des points quelconques, elles s'accumulent dans la partie postérieure du corps (fig. 1, B). Les chironomes trop parasités meurent, mais ils sont capables de supporter plus de 100 métacercaires pendant quelques jours, durant lesquels les parasites grossissent et doublent de volume en une semaine. Fait curieux, cette cercaire, qui tue les larves de chironomes, ne s'attaque pas à leurs nymphes et se contente de s'enkyster sur l'exuvie larvaire qui se trouve souvent à la partie postérieure de la nymphe (fig. 2). Mais ces métacercaires, fixées sur la mue, ne perforent pas cette dernière, tandis qu'elles effectuent cette opération quand on leur donne la peau d'une larve sacrifiée et vidée aussi complètement que possible de ses viscères. Il y a là des conditions déterminant l'enkystement, qui méritent d'être étudiées de plus près, ce que nous comptons faire. Cette cercaire ne s'attaque pas aux

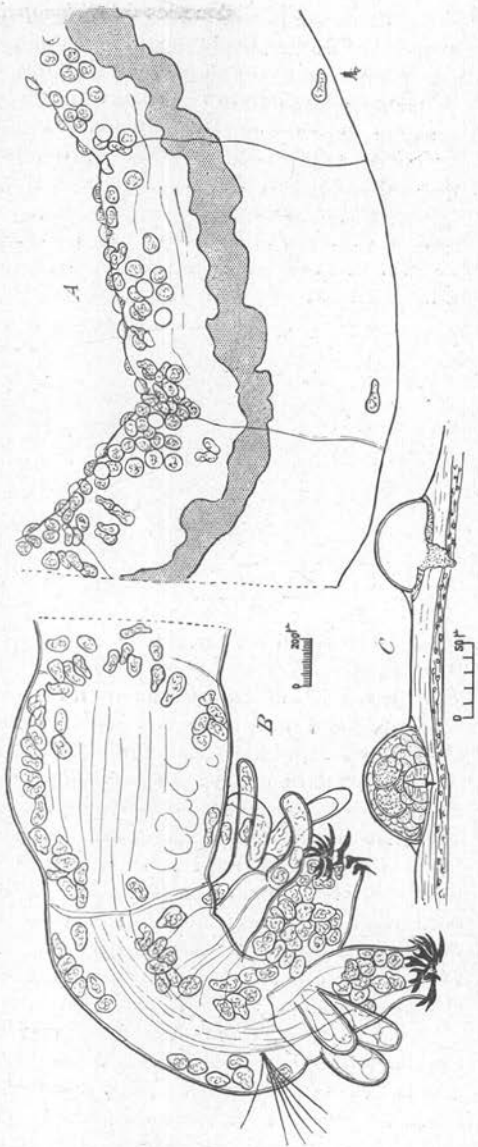


FIG. 1. — A. Anneaux VI et VII d'une larve de *Chironomus plumosus*, restée trois heures en contact avec *Xiphidiocercaria excystis* ; 15 à 20 p. 100 des métacercaires ont déjà pénétré dans le coelome. — B. Extrémité postérieure d'une larve de chironome infectée depuis quatre jours. — C. A gauche, métacercaire perforant la cuticule de la larve avec son stylet ; à droite, kyste évacué par le ver.

larves de *Corethra*, ni à celles de *Chloeopsis*. Des essais faits avec quelques cercaires et des larves de culicidés et de libellules ont été négatifs, mais devront être repris avec un matériel plus riche.

Nous avons observé cette cercaire au début de juillet chez les *Bithynia* du Bois de Boulogne et, en août et septembre, chez celles de Richelieu. Cependant, dans la seconde moitié de septembre, des mollusques qui étaient infectés n'émettaient que de très rares cercaires, et c'est pourquoi nous n'avons pas pu poursuivre nos expériences comme nous le désirions, ni trouver l'hôte vertébré définitif aquatique, contractant l'infestation en ingérant des larves de chironomes, ou terrestre se nourrissant de l'insecte ailé.

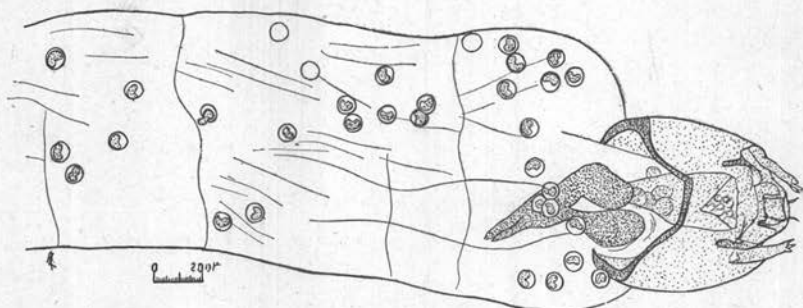


FIG. 2. — Exuvie d'une larve de chironome ayant attiré de nombreuses cercaires.

L'enkystement des cercaires présente des modes nombreux, différents de celui que nous venons de signaler. C'est ainsi que la plupart des gymnocéphales, des monostomes et des amphistomes s'enkystent sur des végétaux ou des corps étrangers divers, dans le milieu extérieur ; d'autres s'enkystent dans leurs propres rédies ou sporocystes, ou encore dans les tissus du mollusque qui les héberge, ou dans des mollusques non infectés et, dans certains cas, chez divers hôtes vertébrés ou invertébrés ; c'est le cas de nombreuses espèces de xiphidiocercaires et d'un certain nombre d'échinocercaires présentant une polyxénie très remarquable. Dans certains cas, la cercaire ne s'enkyste dans son hôte intermédiaire que plusieurs mois après y avoir pénétré ; c'est ce que Brown (1933) a observé chez des larves de phryganes, infectées par une cercaire qu'il rapporte, sur des bases morphologiques, au *Lecithodendrium chilostomum*. D'autres modes d'enkystement s'observent chez les Strigidés. Les métacercaires sont parfois infectieuses dès leur enkystement mais, le plus souvent, elles évoluent chez leur hôte, grandissent et ne peuvent donner le ver adulte que plusieurs semaines après leur formation, comme cela doit être le cas pour la cercaire que nous venons d'étudier et dont le mode d'enkystement n'avait encore jamais été signalé.

E. BRUMPT.

Le Gérant : Georges MASSON.

MASSON et Cie Editeurs, Paris

Dépôt légal : 1944 (4^e trimestre) — Numéro d'ordre : 91.

Imprimé par Imp. A. COUÉSLANT (personnel intéressé)
à Cahors (France). — 67.471. — C.O.L. 31.2330